

Sketch Up & Compagnie

LE PARVIS
DES ARTS

Une création originale de SKETCH'UP COMPAGNIE

APRÈS COUPS



La genèse du projet

UNE DEMARCHE CITOYENNE

Pour 2006, soucieuse des tensions sociales qui viennent perturber les relations dans les familles, entre jeunes et vis-à-vis des personnes qui les encadrent (que ce soit dans le milieu enseignant ou associatif).

DANS LE RESPECT DE LA LAÏCITE DE L'ECOLE

Attentif depuis longtemps aux enjeux d'une laïcité "à la française", et reconnaissant de cette situation qui permet à chaque institution de se déployer dans un espace propre, le spectacle *Après Coups* honore cette exigence. Commandé par la Fédération Protestante de France pour être jouée dans les collèges et les lycées de France, il a reçu l'appui enthousiaste du Conseil général des Bouches-du-Rhône, de la Région PACA et de la ville de Marseille où est implantée la troupe.

POUR LA PROMOTION D'UNE CULTURE NON-VIOLENTE

Qu'est-ce que la violence ? Comment la dire ? La dénoncer ? La transformer ? Comment fixer des limites, et lesquelles ? Comment reformuler les lieux de la violence, verbale ou physique ? Comment reconnaître la valeur de l'humain ? Comment être artisan de paix et promoteur de liens dans nos relations ? Telles sont quelques-unes des questions qu'aborde le spectacle *Après Coups*.

L'originalité de cette offre est que les acteurs ne se contentent pas de jouer. Après le spectacle, ils ouvrent un temps de débat avec le public. Cet espace peut être modelé en fonction des besoins de tel ou tel public, lequel choisit en toute liberté les gens qu'il souhaite y voir intervenir : enseignants, assistants sociaux, écrivains, psychologues, sociologues, médecins, animateurs de rue, ex-détenus, etc.

UN IMAGINAIRE DE PAIX

Il y a trois ans, l'UNESCO rassemblait les plus grands penseurs et universitaires de la planète autour du thème " Imaginer la paix ". De ce colloque très instructif se dégageait l'idée que, face à la diversité des « imaginaires guerriers », il n'y avait pas aujourd'hui d'« imaginaire de la paix ». Celle-ci restait tout au plus un symbole, une idée, un instant fugitif, mais elle n'inspirait guère les créateurs.

La paix est-elle ennuyeuse ?

Le fil rouge de la création *Après Coups* s'inspire de ce constat ; une idée qui peut toujours faire son chemin et changer notre quotidien quand elle est activement recherchée.

LE THEATRE COMME ECOLE DE LA PAIX

Ce colloque de l'UNESCO affirmait aussi une utopie à réaliser: celle d'engendrer des oeuvres qui participeraient à une « école de la paix ». Le théâtre semble le lieu particulièrement adapté pour que cette école ne passe pas par les impasses du didactisme.

A l'écoute d'écrivains contemporains aussi différents que X. Durringer ou JM. Ribes, l'écriture multiplie les points de vue, les fractures du discours, les monologues intérieurs pour tenter de répondre à la question « Que faire de ma violence ? ».

A l'heure où la crise gagne les banlieues et où la violence laisse perplexe, le théâtre peut constituer un lieu de redécouverte de la parole et de distanciation. Chose à quoi s'est employée la Compagnie Sketch Up ; Olivier Arnéra, auteur et metteur en scène de la troupe nous en dit plus sur ce spectacle.

POURRIEZ-VOUS NOUS PRESENTER VOTRE DERNIER SPECTACLE « APRES COUPS » ?

Cette création théâtrale est une suite de « métaphores vives » qui racontent, chacune à leur manière, des violences quotidiennes. Les victimes témoignent non seulement des « coups » donnés ou reçus, mais aussi et surtout de la manière dont ils ont pu les traverser, les dépasser et leur donner du sens, dans l'après coup justement. En ce sens, on peut dire qu'il s'agit d'une comédie de la résilience.

N'Y A-T-IL PAS UN RISQUE DE VOULOIR TOUJOURS JUSTIFIER LA VIOLENCE ?

Il y a des violences gratuites, absurdes, aveugles, qui laissent « sans voix »... Et le théâtre d'aujourd'hui, comme le cinéma d'ailleurs, en sont souvent les témoins privilégiés. Je partage l'avis de nombreux analystes de notre culture, qui dénoncent la surexploitation des images violentes – et leur propre force de sidération – participant à une certaine jouissance du tragique. Dans les pièces courtes que nous avons choisi de montrer, le temps réel s'efface au profit de la représentation... Ainsi, les personnages sont de vrais passe-murailles qui passent à travers les âges de leur vie pour raconter leurs expériences de résilience.

LES FORMES DE VIOLENCE DANS APRES COUPS SONT TRES DIVERSES. COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI VOS THEMATIQUES ?

Dès le commencement de ce projet, nous avons voulu ouvrir « grand nos oreilles » et ne pas hiérarchiser les violences a priori. Notre écriture s'est donc construite à l'écoute de tous ceux et celles – proches ou lointains – qui ont bien voulu nous parler des violences traversées... Pour cette raison, les violences « spectaculaires » sont traitées comme celles qui, « secrètes et invisibles » empoisonnent nos vies. Après le temps de l'écoute est venu le temps de l'écriture, et donc de la métaphore, de la distanciation humoristique. Il n'est pas simple de parler avec humour des réalités tragiques... C'est pourtant sur cette ligne de crête que nous nous tenons, en veillant à ne tomber ni dans le pathos, ni dans la dérision.

QUELLE PLACE Y A-T-IL POUR LES ECHANGES AVEC LE PUBLIC ?

Devant la scène, nous ne rencontrons pas seulement des idées, des images, ou des opinions, mais surtout des « corps parlants ». Et là précisément réside pour nous la possibilité de faire avec notre compagnie un travail de médiation. Ainsi, depuis la création d'*Après Coups*, nous vérifions à quel point la parole théâtrale éveille à d'autres paroles. Dans les échanges que nous organisons après les spectacles, dans les théâtres, mais aussi dans les lycées, nous sommes récepteurs de témoignages précieux qui disent pour la première fois les violences subies... Entre le lycée et l'élève, entre la famille et l'adolescent, le lieu théâtral est parfois vécu comme le tiers qui autorise une parole possible, une souffrance enfin exprimée.

QUELLE ATTITUDE ADOPTER FACE AUX VIOLENCES ?

Une des premières attitudes est de retrouver l'envie et le goût de la parole, de la parole vraie et non pas celle des rôles sociétaux prédéterminés. En ce sens, ce qui se passe aujourd'hui dans les banlieues nous rappelle la nécessité absolue de retrouver les chemins de dialogue vivant. C'est le temps de sortir des amalgames et des discours communautaristes pour ne pas entrer dans la spirale infernale de la haine. Ce spectacle est donc une invitation à faire violence à sa propre violence dans ses attitudes, ses paroles ou ses silences. Un spectacle pour dire qu'on y peut tous quelque chose.

Le Parvis des Arts, 15 ans de présence culturelle

Voilà cette année quinze ans que le Parvis des Arts est implanté à Marseille, dans le quartier St Lazare - La Villette, entre les ports de la Joliette et la porte d'Aix... Sa vocation initiale, soutenir, encourager et promouvoir les arts, a suscité depuis sa création la mise en place de nombreuses activités. Actuellement, le Parvis des Arts propose des ateliers de théâtre, une programmation de spectacles, un pôle de création, ainsi que des lieux de débats autour de questions de société (Profil, Nuit de l'Ethique...).

Avec sa situation géographique entre les quartiers Sud et Nord de la ville (face à la Cité Bel Horizon où a été tourné le film de Robert Guédiguian « Mon père est ingénieur »), le Parvis est en tout point de vue un « lieu passerelle », qui veut créer du lien, des relations, des rencontres. La symbolique de ce qui est donné à partager (même si les activités sont payantes !) fait une rupture nécessaire avec le cours quotidien de la vie et les valeurs de rentabilité qui y règnent. L'art est par excellence ce lieu du partage, de l'ouverture à l'indicible, à l'existentiel... C'est cela qui est offert : une possibilité pour chacun d'apprendre à se laisser surprendre par une autre parole, à s'exprimer sans écraser l'autre (les prises de paroles lors des débats ou des rencontres cinéphiles en sont un terrain propice d'expérimentation !), à jeter un regard sur soi différent, à saisir de nouvelles clés de compréhension du monde, peut-être...

Un temps fort de l'année est la Nuit de l'Ethique qui est organisée depuis maintenant quatre ans aux alentours de Pâques, selon le concept original d'Olivier Abel. Une nuit entière pour habituer ses yeux, au creux de l'obscurité, à discerner le courage, la justice, le pardon, là où spontanément nous n'en voyons pas... Car il est toujours plus difficile de partager une joie, une gaieté, un bonheur, que de partager un malheur. Ainsi, de nombreux intervenants issus d'univers très différents traverseront une fois encore la nuit avec le public, pour arriver (trionphalement !) jusqu'au petit matin... Une véritable épopée autour d'un thème - les frères et sœurs pour cette année - où de nombreuses activités sont proposées pour rester un peu éveillés : coins lecture, ping-pong, puzzles, banquet, service de thé et de boissons chaudes, pictionary, ainsi que des interventions artistiques... Une communauté réelle se forme et donne l'occasion à des publics très différents de se rencontrer pour partager un moment inoubliable.

La création théâtrale

ENTRE LE RIRE ET LA GRAVITE

Après les coups, ceux que l'on a donnés ou ceux que l'on a reçus, comment avancer ?

La violence n'est pas nécessairement une fatalité qui nous immobilise : elle peut être traversée et dépassée. Comment saisir cette opportunité ?

A travers neuf pièces courtes, des personnages très différents viennent raconter au public leurs histoires singulières. Oui, les coups furent durs... mais chacun a trouvé une manière de leur donner sens, et de les « transformer ».

Les sujets abordés sont graves et côtoient l'actualité la plus tragique : les violences domestiques (solitude, indifférence, chosification des personnes), professionnelles (harcèlement), scolaires (injures, racket), familiales (inceste) ou encore sociétales (terrorisme, intégrismes religieux) sont abordés sans tabou.

L'heureuse caractéristique de ce spectacle est de ne jamais tomber dans la complaisance facile ou dans la jouissance du tragique. Le regard demeure humoristique, décalé, provocateur.

A travers *Après Coups*, Sketch Up confirme et signe ce qui fait désormais sa marque de fabrication : l'intelligence peut se marier avec l'humour...

PS : nous dédions ce spectacle à tous les artisans de paix et surtout à tous ceux qui ne savent pas qu'ils le sont.

BREF DESCRIPTIF DES SKETCHES

LA DECHARGE

où comment, par une violence positive, refuser de se faire traiter en objet.

Ce sketch ouvre à une réflexion en profondeur sur la différence entre un objet et la personne humaine.

« ... derrière chacun de ces objets se cache un même désir, celui de ne jamais être quelque chose mais... quelqu'un ! »

BORA BORA

où comment, quand la relation est trop encombrée, négocier la fuite, la prise de distance pour se retrouver un peu soi-même..

Ce sketch ouvre à une réflexion approfondie de l'amour et de la dépendance.

« ... nous formions un couple tandem. Toujours dans le même sens, toujours à la même vitesse et surtout avec le sourire. »

SOS EXUTOIRE

où comment canaliser une violence subie en trouvant des exutoires.

Ce sketch est une force de propositions pour que chacun(e) puisse trouver des lieux de création, de canalisation et de transformation de sa propre violence.

« Aux blessés de la vie, il me fallait trouver des exutoires. »

INJURES

où il est question de la nécessité de trouver des mots justes, autres que des injures, pour dire sa propre violence et apprivoiser ses émotions.

Ce sketch ouvre un débat sur les violences verbales dans les lieux d'enseignement scolaire. Il est un encouragement à chacun(e), pour arriver à se dire, en évitant l'usage de la très commune grossièreté verbale.

« Car la violence, au fond, c'est toujours un peu un manque de vocabulaire. »

QUESTION DE PRINCIPES

où il est question des violences engendrées par les communautarismes.

Ce sketch énonce la ghettoïsation de notre société et montre avec humour comment les replis identitaires peuvent être le lieu de véritables fantasmes persécutifs. Il encourage la rencontre entre les communautés et les classes sociales.

« Gyptis et Protis, ces deux amoureux qui avaient ni la même origine, ni la même religion, mais qui y ont cru très fort... »

OU

CHOUCROUTE MERGUEZ **où il est question des violences engendrées par les communautarismes et la ghettoïsation croissante de notre société**

Ce sketch l'urgente nécessité de créer des lieux de dialogue entre communautés pour arrêter les fantasmes persécutifs.

« L'autre, on peut toujours croire que c'est un danger, jusqu'au jour où l'on choisit de le rencontrer »

RACKET **où il est question de la nécessité de se respecter et de faire face aux événements.**

Ce sketch présente une scène classique de racket en établissement scolaire et montre comment la victime réussit à se sortir de ce cercle infernal.

« J'ai appris que rien ni personne ne pourrait jamais m'enlever le respect que je me devais. »

UNE VIEILLE HISTOIRE **où il est question de dénoncer les perversions incestueuses, leurs insistances (« incestification ») et la nécessité de mettre des mots sur ces violences secrètes, pour arriver à s'en détacher.**

Ce sketch introduit une réflexion sur la notion de résilience.

« ... au moment où nos regards se sont croisés, je sais pas comment vous dire... Mais y a toute une partie de mon histoire qui est tombée. »

SCRUPULES **où il est question de la valeur sacrée de la vie humaine à travers une dénonciation de la barbarie terroriste.**

Ce sketch propose une véritable culture de la vie en face de toutes les cultures de mort qui aujourd'hui envahissent notre actualité.

« Ça fait des années que tu te prépares pour faire mourir des MILLIERS de gens et tu veux tout faire capoter parce que tu donnes la vie à UNE personne. »

ELEMENTS INCONTROLES **où il est question de notre rapport personnel avec la notion de paix et une dénonciation de toute utilisation des religions à des fins assassines.**

Ce sketch est une ouverture à la notion de responsabilité personnelle pour devenir « artisan de paix ».

« La paix, elle passe sa vie à vous attendre, elle n'est jamais loin de vous. Quand vous ne la voyez pas, dites-vous que c'est toujours un peu une erreur de perspective... »

Objectifs pédagogiques

Après Coups n'est pas qu'un spectacle: c'est aussi un espace de parole destiné aux jeunes... ou à leurs parents.

Il existe une possibilité pour la troupe de jouer deux fois dans la journée - par exemple en matinée avec les jeunes, et en soirée dans une dimension plus intergénérationnelle. Dans un cas comme dans l'autre, l'établissement scolaire a la liberté d'organiser le débat comme il l'entend (trente, soixante minutes), en collaboration avec la troupe.

Olivier Arnéra, comédien et créateur du script, a une formation de psychothérapeute.

Les objectifs pédagogiques sont au moins les suivants : favoriser une réflexion personnelle.

ET APRES LE SPECTACLE ?

La qualité d'un investissement se mesure à ses suites. C'est pourquoi nous encourageons les établissements à articuler la présence de la troupe Sketch Up avec une journée d'ateliers qui suivrait la représentation, ou au moins la possibilité de reprendre la problématique de manière ciblée dans le cadre de tel ou tel enseignement.

Après un tel spectacle, on veillera donc particulièrement au suivi du thème et aux relais nécessaires, tant auprès des enseignants que des assistants sociaux ou des autres personnes qui suivent les jeunes dans le cadre secondaire.

LA CONCEPTION D'UN DVD

Un tel spectacle doit s'inscrire dans un projet plus large, autour de la question « *Surmonter la violence* » ; avec des thèmes tels que :

- Comment réagir quand l'autre me nie dans mon individualité te chosifie ?
- Comment apprendre à « parler » ma violence, à explorer le langage des émotions, pour désamorcer à l'avance le conflit violent ?
- Comment faire face à l'injure et à l'insulte dans toutes ses dimensions assassines ?
- Comment intervenir quand depuis trop longtemps les limites relationnelles ont été dépassées, les distances non respectées ?
- Comment décrypter la stratégie d'un personnage à dimension perverse pour pouvoir sortir de son jeu ?
- Comment, à partir de racines laïques et religieuses différentes, éveiller chacun au respect de la vie et de l'histoire humaine, et tenter une parole face aux « combattants de la mort » ?
- Comment faire de chacune de nos vies des apprentissages quotidiens pour de venir des « artisans de paix » ?

Il nous a donc semblé essentiel de pouvoir présenter l'intégralité du spectacle, accompagné d'une prise de parole, permettant d'ouvrir à une suite de questions initiatrices de débats.

Le DVD proposera donc neuf « petites conversations » avec les auteurs, en vis-à-vis avec les neuf pièces courtes.

Sketch'Up Compagnie

LA TROUPE SKETCH UP

Cette année, la troupe Sketch Up célèbre ses 25 ans d'expérience théâtrale.

A l'origine, titre d'un spectacle regroupant 18 jeunes artistes de la région de Marseille, Sketch Up devient en 1984 le nom d'une compagnie professionnelle. Dès lors, places, théâtres et festivals l'accueillent : près de 300 représentations en quatre ans, en France et en Suisse. Depuis, un succès que la présence et la fidélité du public n'ont pas démentis.

Par ailleurs, la troupe met depuis dix ans l'accent sur la création de spectacles pouvant s'inscrire dans des projets pédagogiques. Olivier Arnéra en est l'un des principaux artisans.

25 ANS DE CREATION

- 2005 Le Quart de siècle - Cathédrale d'un soir
- 2004 Après Coups
- 2003 Divan Derrière (Avignon OFF)
- 2002 Divan Derrière
- 1999 La Ville aux 1000 paraboles (pour les 26 siècles de Marseille) - Tar'ta gueule à la récré
- 1998 Yosef fort rêveur - Don Quichotte (Cervantès)
- 1997 La famille Adam
- 1995 Le Bourgeois Gentilhomme (Molière) - Une Bible et deux aspirines
- 1994 Katékadératé (Avignon OFF) - Les Diablogues de Dubillard
Ouverture d'une école de théâtre au Parvis des Arts (Marseille)
- 1993 Scène occupation (jusqu'au Québec) - Bérénice (Racine) - Le Mariage forcé (Molière)
- 1992 Lâche-moi les bas sketches (Avignon OFF)
- 1991 Plaisanteries (trois pièces courtes de Tchekov)
- 1990 Parution du livre Pièces à conviction, et vidéo Sketch Up
- 1989 L'Évangile autrement dit

DATES DES REPRESENTATIONS DEJA DONNEES

- Création d'*Après Coups* à Clermont-Ferrand, le 9 octobre 2004 (commande de la Fédération Protestante de France pour ses assises sur le thème « Surmonter la violence »).
- du 5 au 21 novembre 2004 : au Parvis des Arts (Marseille).
- 16 novembre 2004 : au Lycée Sévigné (2 représentations).
- du 11 au 14 janvier 2005 : au Lycées professionnel à Nantes.
- du 4 au 6 février 2005 : au Parvis des Arts (Marseille).
- 25 mars 2005 : au Collège Forbin (Marseille); représentations prises en charge par la mairie de la Ville, secteur Politique sociale de la Ville.
- le 4 juin 2005 : à Dossenheim/Zinsel (près de Strasbourg), à l'invitation de l'association *Mouvement, Comprendre et s'Engager (contre le racisme et l'exclusion)*.

Ce qu'on écrit, après coups...

TEMOIGNAGES DE JEUNES DU COLLEGE FORBIN (MARSEILLE, 25 MARS 2005)

« Parmi vos sketches, celui qui m'a le plus plu est le sketch avec le racket et les racailles, les jeunes du quartier. (...) Ça montre montrait bien la différence entre les bourges et ceux qui vivent dans les quartiers. La violence que vous avez montrée était bien représentée, par les mots, les gestes. »

« Votre pièce traite de la violence, ce qui est très intéressant, car nous vivons tous les jours avec elle. Ça m'a beaucoup fait réfléchir. »

« Le plus émouvant, c'est le sketch avec l'oncle Pierrot et sa nièce de 30 ans. Car l'actrice a très bien interprété son rôle. Le plus drôle, c'est celui des cinq religions caricaturées (...). Le plus réel, c'est celui du racket avec les voyous des quartiers, car cela se passe comme cela dans la vraie vie. »

« La scène qui m'a le plus amusé est la scène en Alsace entre des jeunes de banlieues difficiles et des gens dits sensés. Le rapprochement de ces deux genres de personnes et en fin de compte leur unicité dans la critique de leurs différences font justement d'eux des gens pas si différents que cela. Leur haine des autres tournée en dérision participe au système humoristique du spectacle. »

« La scène qui m'a également plu est celle où la femme pleure car son oncle l'a violée et lui a fait subir des attouchements alors qu'elle était enfant, et elle a été blessée; il a abusé d'elle (...). Ce que l'oncle a fait se produit encore de nos jours, et c'est une dénonciation de ces abus dont personne n'est à l'abri. »

« Ma pièce adorée c'était quand la fille a pleuré à cause de son oncle Pierrot, des attouchements et des choses pas bien qu'il lui a faites ! Ça m'a émue ! Et ça m'a rappelé des souvenirs donc je comprends exactement ce que la dame a souffert ! Je trouve que ça ne se fait pas de toucher une enfant, surtout quand on peut rien faire, et c'est pas normal qu'on croie pas un enfant ! »

« L'autre sketch qui m'a plu, c'est quand ils sont à l'école, car ça ne se fait pas de traiter des gens de tous les noms ! Mais ça permet pas aux professeurs d'insulter les élèves, car nous on doit les respecter, donc eux aussi. »

« Le fait d'avoir parlé de la violence est très bien, car cela montre aux jeunes leur façon de faire, et ça nous montre des solutions pour nos problèmes. Le fait d'avoir évoqué ce sujet va nous faire changer de comportement, car là nous nous sommes vus en direct... »

« J'ai bien aimé car c'était vrai et pas récité et ça nous fait ouvrir les yeux sans nous faire la morale, ce qu'on aime pas et qui au contraire nous donne envie de faire le contraire. »

Données techniques

TITRE	Après Coups, Les afters de la violence.
GENRE	9 sketches sur le thème de la violence.
DUREE	90 minutes, avec en plus la possibilité d'un débat de 30 à 60 minutes avec les jeunes.
ECRITURE	Olivier Arnéra
DIALOGUES ET MISE EN SCENE	Olivier Arnéra, David Schwaeger
CREATION MUSICALE	Jérémie Pinna
DECORS	Fabien Massard
COSTUMES	Myriam Blaustein
TROUPE SKETCH UP & CIE	cinq comédiens, deux régisseurs, un metteur en scène. Les comédiens: Jean Louis Aivadian, Pierre-Philippe Devaux, Gilles Galliano, Aline Raballo, Brahim Tekfa et Léon la colombe...